



« C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas » Victor Hugo.

Cette citation est inscrite sur les murs du Musée d'Histoire Naturelle neuchâtelois, où est actuellement présentée l'excellente exposition «Pôles, Feu la glace »

Quand on songe que cette pensée date des débuts de l'ère industrielle ! Que dirait Victor Hugo s'il voyait où nous en sommes ?

Dans les médias, dans la rue, au gré des déclarations politiques, la prise de conscience de la nécessité d'agir se fait de plus en plus sentir. Des bonnes paroles, toutes plus édifiantes les unes que les autres, se font entendre quotidiennement. Mais on a beau tendre l'oreille, on n'y entend presque rien de concret, de contraignant, de vraiment courageux, même si désagréable à envisager. « La nature parle, le genre humain n'écoute pas ». Car s'il écoutait la nature, le genre humain ferait suivre ses déclarations de bonnes intentions par des actes qui soient vraiment à la mesure de la gravité et de l'urgence de la situation.

Il y a urgence, tout le monde s'accorde sur ce point.

Alors peut-on continuer avec notre politique des petits pas ? L'interdiction des pailles en plastiques, pour ne prendre qu'un seul exemple, est bien sûr un pas dans la bonne direction, mais ce genre de mesures ne nous mènera pas au but dans le temps imparti.

Peut-on continuer à faire des compromis avec les représentants de la sacro-sainte Economie, cette Economie destructrice de l'environnement et créatrice d'injustice sociale ? Ne doit-on pas se tourner d'urgence vers l'Économie nécessaire et suffisante au bien-être de l'humain, celle qui préserve les ressources, car il y a « économe » dans Économie? Ces compromis ne conduisent-ils pas finalement à un reniement des principes de base des Verts? Il n'y a parfois qu'un pas entre compromis et compromission. Être de courageux adversaires de cette économie là, ça n'est pas être des ennemis de l'Économie en général, qui est la base de notre bien-être, c'est être ami du genre humain et de son environnement.

Pour faire court et concis, énonçons sans plus tarder quelques pistes concrètes efficaces et courageuses qui mèneraient rapidement à un résultat tangible. Elles découlent de trois principes.

Premier principe, il faut commencer par ce qui pollue le plus.

La première source de CO2 en Suisse, ce sont les transports, la voiture individuelle en particulier. Plus de 50% des ventes sont des voitures polluantes de catégorie E, F et G. Les halls d'exposition des garagistes ne présentent pratiquement aucune voiture de catégorie A, nous avons vérifié! Le consommateur se comporte de façon infantile et ne voit que le fun ou un symbole de statut dans son automobile.

Autre source principale de CO2, les chauffages. La majorité du parc immobilier est existant, et devrait consommer 40% de moins d'ici 12 ans. Les promoteurs construisent dans tous les coins du Canton des immeubles neufs qui risquent de rester vides pendant très longtemps vu la surenchère de logements actuelle. Et par contre, les projets de rénovation ne se multiplient que très lentement.

Deuxième principe : ne pas commettre l'erreur de se focaliser uniquement sur l'augmentation de production d'énergie renouvelable.

On semble lui accorder aujourd'hui plus d'importance qu'à la diminution de la consomma-



tion. Il faut inverser les priorités, car il n'y a pas d'énergie moins polluante que celle qui n'est pas consommée. Et le potentiel exploitable est immense. Donc avant de produire plus, il faut consommer moins.

Troisième principe : Ne pas commettre l'erreur de s'appuyer sur des techniques qui rendront le nucléaire encore plus indispensable.

C'est le cas de la voiture électrique et la pompe à chaleur. L'incohérence des milieux écologiques sur ce point est incompréhensible ! Parfois on se demande si des défenseurs du nucléaire ne viendraient pas s'y glisser.

Alors ne doit-on pas attendre d'un parti des Verts une radicalité dont l'urgence des mesures a besoin ?

Ne serait-il pas temps pour lui de se positionner fermement et d'oser critiquer la branche automobile et les lobbys de la construction ?

Ne serait-il pas temps pour lui d'influencer le consommateur clairement dans le choix de sa voiture et dans ses investissements immobiliers ?

Ne serait-il pas temps pour lui d'oser remettre en question les pseudo-solutions qui pour le moment favorisent de facto le nucléaire, telles que la voiture électrique et la pompe à chaleur ?

Ne serait-il pas temps pour lui de contrer l'argument de la liberté individuelle de l'acheteur qui est avancé par les partisans d'un libéralisme sans limites ? En nous empoisonnant, les industries et les consommateurs irresponsables nous privent d'une liberté : celle de respirer de l'air pur, et d'assurer un monde viable aux générations futures. On ne peut pas jouir impunément d'une liberté qui ignore celle de l'Autre

Quelques pistes concrètes:

Exiger la promotion et l'exposition de voitures cat A et B dans les garages. Imposer massivement les voitures gourmandes. Ne pas défavoriser le diesel, qui, avec le filtre à particules, ne pollue pas plus que le moteur à essence mais consomme moins. Equiper les véhicules d'un compteur kilométrique connecté associé à une application permettant de contrôler à chacun ses kms sur le smartphone. Et bien sûr densifier massivement, même à perte, le réseau de transports publics.

En ce qui concerne la construction, on dirait que nos politiciens n'ont qu'une idée, c'est de contribuer à remplir le carnet de commandes de leurs petits copains planificateurs et entrepreneurs. Il faut que cela cesse! Nous avons un besoin urgent des entrepreneurs et des artisans, mais pas pour construire encore plus de volume neuf, car un bâtiment neuf de plus, c'est du CO2 en plus, même si les normes sont respectées. Ce qu'il faut, c'est réutiliser et rénover systématiquement l'existant en en diminuant le besoin thermique. On est à la merci du propriétaire, c'est vrai. Mais on peut le convaincre en appuyant financièrement les projets avec des instruments comme le « Thermoleasing »*. Il faut pour cela des décisions politiques communales, l'implication des institutions bancaires et bien sûr une action politique cohérente et intense.

En conclusion, s'ils se concentraient sur deux pistes prioritaires: la diminution de la consommation du parc automobile neuf et existant et la mise en place d'un gigantesque programme d'assainissement thermique des bâtiments existants, les Verts se montreraient cohérents, efficaces et crédibles et offriraient une réelle alternative aux partis dit « traditionnels ».

** Avec le « Thermoleasing », le propriétaire d'un bâtiment fait effectuer les travaux d'amélioration thermique par un investisseur externe. Après les travaux, celui-ci facture au propriétaire l'énergie consommée à un tarif au kWh qui rend sa facture énergétique inchangée. Comme la consommation diminue, les coûts réels auront diminué. L'investisseur s'attribue la différence pour amortir son investissement. Une fois l'investissement amorti, le contrat arrive à échéance et le propriétaire du bâtiment peut bénéficier de la réduction des coûts due à l'économie d'énergie.*



Enrayons ensemble le réchauffement climatique

www.chauderonsonmerci.ch



Chauderon non merci